

Emile de Greyerz, inspecteur forestier de la ville de Berne, décédé le 11 mars 1869

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **20 (1869)**

Heft 4

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

JOURNAL SUISSE D'ÉCONOMIE FORESTIÈRE

Organe de la Société des forestiers suisses.

Rédigé par

El. Landolt, W. de Greyerz et J. Kopp,

édité par

la librairie Hegner à Lenzbourg.

N^o. 4.

Avril.

1869.

Le Journal suisse d'économie forestière paraît tous les mois chez **D. Hegner à Lenzbourg**. Chaque numéro est d'une feuille; le prix d'abonnement est de 2 fr. 50 par an, franco pour toute la Suisse. On peut s'abonner pour 2 fr. 70 à tous les bureaux de poste.

On est prié d'adresser à M. **El. Landolt**, professeur à Zürich les envois concernant la rédaction; les réclamations relatives à l'expédition du journal doivent être faites à la librairie **Hegner** à Lenzbourg.

Emile de Greyerz, inspecteur forestier de la ville de Berne,
décédé le 11 mars 1869,

était le fils de l'inspecteur forestier Gottlieb de Greyerz, et de Madame Clara, née Forster, fille du naturaliste Georges Forster qui accompagna le capitaine Cook, lors de son second voyage autour du monde de 1772 à 1775.

Il naquit à Günzbourg sur le Danube, le 20 avril 1811. Son père y remplissait alors les fonctions d'inspecteur forestier bavarois; c'est là qu'il passa son enfance jusqu'en 1820. Il y fréquenta l'école de la ville, et apprit ce qu'on apprend à cet âge; alors déjà le robuste garçon commençait à aimer les forêts et la chasse; car son père, se souvenant des joies de sa jeunesse, lui donna un fusil, alors qu'il n'avait encore que 10 ans, et le prit souvent avec lui en forêt ou à la chasse; bientôt le jeune garçon se distingua comme adroit tireur. Il dut ainsi de bonne heure supporter toutes les fatigues de ces exercices; ces occupations de son

enfance nous expliquent à la fois sa passion pour les forêts et la tendance pratique qu'il montra par la suite dans l'exercice de sa vocation de forestier.

Lorsqu'en 1820 son père passa à Augsbourg comme inspecteur forestier, Emile fréquenta les écoles de la ville, puis le gymnase, d'où il sortit en 1829 après en avoir passé toutes les classes; le hasard voulut qu'il assistât aux leçons sur les mêmes bancs que l'empereur Napoléon III; la duchesse de Leu étant liée avec sa famille, ils prirent ensemble des leçons de danse et d'escrime, et s'associèrent pour mainte espièglerie. Quoique alors il fallût bien plus s'occuper d'études qu'à Günzburg, le père avait soin que les jours de vacances de ses fils se passassent au sein de la nature; aussi le jeune homme l'accompagnait souvent encore dans ses tournées d'inspection, et parcourait les forêts le fusil sur l'épaule. Pour mieux étudier l'histoire naturelle on faisait des herbiers, des collections de roches, d'insectes, d'oeufs d'oiseaux, que l'on déterminait scientifiquement. Avec son frère Alphonse, qui est mort avant lui, le jeune Emile fit plusieurs voyages de vacances, dont le but était aussi d'augmenter ses collections et ses connaissances. Si c'était ici le lieu d'entrer dans des détails sur sa jeunesse, nous pourrions raconter bien des idylles charmantes, et retracer des moments plus sérieux, où la témérité du jeune homme lui fit courir maints dangers dont toutefois il sortit toujours heureusement.

En 1829, après avoir terminé ses études au gymnase d'Augsbourg, il vint à Unterseen, chez l'inspecteur forestier Kasthofer, qui était un ami de son père. Il y resta jusqu'en 1831 pour y apprendre l'économie forestière théorique et pratique. Quoique l'enseignement ne fût pas donné d'après le système actuel et que la tendance en fût surtout pratique, il est certain que tous ceux qui ont suivi les leçons de Kasthofer et qui se sont occupés sérieusement de leurs études, sont devenus d'excellents forestiers; celui dont nous déplorons aujourd'hui la perte nous a laissé des cours qui datent de cette époque, et qui avec les travaux qu'il exécuta témoignent du zèle qu'il mettait à ses études; la même ardeur le distingua à l'université de Berne, où il suivit des cours sur les sciences naturelles.

En 1832, les autorités de la ville de Berne le choisirent pour adjoint de l'inspecteur forestier de Graffenried; il s'acquitt bientôt

la confiance de son supérieur par la justesse de son coup d'oeil dans la direction des travaux pratiques, et la conscience avec laquelle il remplissait ses devoirs. Il n'occupa cependant pas longtemps sa place à cause des troubles politiques de cette époque; ses opinions l'attachaient au parti du nouveau gouvernement. Ayant été nommé inspecteur forestier de l'état à Berne, il épousa en 1831 Madem. Caroline Fueter, fille de l'intendant de la monnaie à Berne. Sa réputation engagea le gouvernement de Bâle-Campagne à le choisir, avec M. Jules Schaller, pour opérer le partage des forêts entre ce demi-canton et Bâle-ville; ce dernier état était représenté par l'inspecteur général des forêts Finsler de Zurich.

Avec l'autorisation de ses supérieurs, il se chargea après 1840 de faire le plan d'aménagement des forêts de Zofingue et de Soleure, et fut aidé dans ce travail par ses deux frères.

Lors du revirement politique en 1846, il ne fut pas renommé comme inspecteur forestier, parce que ses opinions politiques n'étaient pas du goût des hommes au pouvoir; à leurs yeux ses excellentes qualités comme forestier ne pouvaient pas compenser ce défaut. Quoique il lui fût bien pénible de quitter sa sphère d'activité, il n'abandonna pourtant pas sa vocation, et en 1850 il eut le plaisir de se voir réintégré dans ses fonctions d'inspecteur forestier de l'arrondissement de Berne.

En 1857, il remplaça M. de Graffenried, qui avait donné sa démission d'inspecteur forestier de la ville de Berne, et il a occupé cette place jusqu'à sa mort. Les grandes et magnifiques forêts de son lieu d'origine furent pour lui un cercle d'activité bien propre à le satisfaire complètement. Pendant 12 ans, il a travaillé avec une activité infatigable à l'amélioration de l'économie forestière de la commune et il a obtenu de grands et réjouissants résultats, il a été d'ailleurs parfaitement secondé par M. l'inspecteur forestier Wurstemberger, son adjoint, et tous les bons employés qu'il avait sous ses ordres; la forêt elle-même sera pour la postérité un monument de sa fidélité, de son activité et de ses connaissances. Se voyant encouragé et soutenu par les autorités, il prenait toujours plus de plaisir à ses travaux; aussi nous aimons à nous le représenter montrant avec un enthousiasme juvénile ses cultures, ses nouveaux chemins, ses drainages, ses éclaircies, etc.; nous nous rappelons aussi avec quel chagrin il

nous faisait voir les endroits où les vers blancs, ou bien les gelées, avaient détruit ses plus belles espérances; mais ces insuccès ne le décourageaient nullement.

Notre ami ne fut pas seulement un excellent forestier; c'était aussi un bon citoyen. Nous le trouvons plusieurs fois à la tête de sa compagnie de carabiniers, dans laquelle il maintenait une discipline exemplaire, ce qui n'était pas toujours chose facile. Dans la campagne du Sonderbund elle faisait partie de la brigade Kurz, division Rilliet-Constant; lorsque, près de Belfaux, le sifflement des premiers boulets sembla un instant ébranler le courage de ses soldats, il sut si bien les prendre par le point d'honneur qu'il n'y en eut pas un qui ne fit son devoir. Il a toujours mérité les louanges que ses supérieurs ont constamment données à la compagnie de Greyerz.

Il prenait beaucoup d'intérêt à l'agriculture, et utilisait ses connaissances dans cette partie en cultivant un petit domaine, et en prenant une part active aux travaux des sociétés agricoles. La nomination aux fonctions qu'il a remplies pendant deux ans de président de la société économique du canton de Berne, montrent que dans ce domaine aussi il jouissait de la confiance de ses concitoyens à un haut degré. La grande estime que les membres de cette société avaient pour lui s'est manifestée dans la nécrologie que les Feuilles bernoises d'agriculture lui ont consacrée, et dont nous ne pouvons nous empêcher de citer le passage suivant: „Dès son entrée dans la société économique, il y a occupé une place distinguée, et son activité s'est manifestée par de nombreux articles dans le journal et par maintes communications au comité. Bientôt il fit partie de la direction, et contribua beaucoup au renouvellement de son activité. En 1865 et 1866, il remplit les fonctions de président, et son caractère énergique et ardent donna une nouvelle impulsion aux travaux de la société. Malheureusement il crut que les devoirs de sa place officielle lui imposaient l'obligation de résigner sa charge de président et de membre du comité; on regretta unanimement de voir disparaître de la direction un tel élément de vie. Il prit néanmoins toujours la plus vive part aux travaux de la société, et continua à fournir à son journal d'excellents articles pleins d'humour et d'originalité. Il laissera sous tous les rapports une grande lacune dans notre sein.»

Tous ceux qui connaissent l'origine et l'histoire de notre société des forestiers suisses savent qu'il prit la plus grande part à sa fondation, en 1843. Il contribua souvent à vivifier les assemblées par ses communications empruntées à la pratique de l'économie forestière, ce qui leur donnait une grande valeur, quoiqu'elles ne fussent pas toujours taillées sur des patrons fournis par la rhétorique; dans les heures vouées à la gaité, ses saillies joviales le faisaient aimer de tous, et il savait assaisonner les banquets par des toasts humoristiques, qui avaient cependant toujours un côté sérieux. Comme collaborateur du Journal forestier suisse du Forestier pratique et des deux journaux réunis, il n'écrivait que des articles se rapportant à ce qui pouvait être d'une application pratique immédiate dans l'économie forestière; aussi était-il lu avec plaisir par les employés inférieurs et les gardes-forestiers.

Son caractère était pur comme l'or; il n'était pas même aigri par des attaques personnelles, qui n'avaient d'autres causes que des inimitiés politiques. Rien en lui qui ne fût d'un homme d'honneur; s'il avait choisi la vie politique pour champ d'activité, il n'y a point de doute que son énergie et son activité lui eussent fait parcourir une belle carrière. Mais il s'était voué de toute son âme à sa vocation forestière; aussi le cercle de ceux qui ont pu l'apprécier et qui conserveront de lui un bon souvenir, est-il relativement petit, quoique on puisse compter par centaines ceux qui ont eu des rapports avec lui.

Il avait soin de se tenir au courant de tout ce que la science forestière offrait de nouveau, mais il était ennemi de toutes les théories mal digérées, qui cherchent trop souvent à se faire valoir aux dépens de la pratique, et cela avant que les réformes les plus indispensables aient été réalisées, dans notre économie forestière suisse par exemple. Nous avons entendu de lui maint bon mot sur la manie de tout réduire en tableaux, d'organiser des statistiques compliquées, tandis qu'il y a encore tant d'arpents à mettre en culture, de ravins à consolider, de chemins à établir. Aussi ne passait-il pas la plus grande partie de son temps dans son bureau, c'était surtout dans la forêt qu'il déployait son activité.

Nous ne saurions mieux terminer ces lignes consacrées au souvenir de notre ami, qu'en reproduisant la poésie dans laquelle sa fille cadette représente le moment de sa mort. C'est en effet en inspectant une digue établie dans une forêt, au bord de l'Aar,

que la rupture d'un anévrisme termina doucement ses jours dans les bras de son fils et au milieu de ses employés, le 11 mars à 3 heures.

Un excellent ouvrier dans le champ de l'économie forestière nous a été enlevé encore dans la force de l'âge (dans sa 58^e année); son souvenir restera cher à tous les forestiers suisses; on le citera comme modèle de fidélité et d'énergie dans l'exercice de notre belle vocation; nous nous efforcerons de nous élever comme lui un monument dans les forêts qui sont commises à nos soins.

Il a été enlevé à une vie de famille belle et heureuse; sa veuve, un fils et deux filles pleurent l'époux et le père que Dieu dans ses conseils insondables a retiré à lui. Pour ses frères qui vivent encore, c'était plus qu'un frère, c'était un ami fidèle toujours prêt à venir à leur aide dans toutes les situations de la vie, avec la sollicitude d'un frère et l'expérience d'une longue amitié.

Il est mort dans la forêt! . . . N'était-ce pas une terre sacrée pour le cœur du forestier? Son oeil voilé, adressant ses derniers adieux, a pu voir encore le soleil et le ciel d'azur.

Les sapins élancés laissèrent tomber sur sa tête leurs feuilles odorantes.- Ah! il n'est point d'arbre qui ait été arraché du cercle des siens aussi soudainement que cet homme vénéré, qui tel qu'un vigoureux chêne, semblait devoir toujours demeurer inébranlable au milieu d'eux.

Touché par une main puissante, leur protecteur est tombé. Il repose doucement sur le sol duquel ses travaux ont fait sortir tant de trésors.

La terre est gonflée par la sève du printemps; les bourgeons s'ouvrent; bientôt les arbres feront flotter leur verte bannière; mais celui qui dort là ne les verra plus.

Que le repos, que la paix soit avec lui! Il est mort avec joie comme désire mourir le héros . . . sur le champ de l'honneur. Le plaindront-nous?

Gardons de notre compagnon d'oeuvre, de notre frère un doux souvenir. C'est là le plus beau monument qui honorera sa mémoire.
